

On observe que la sortie bruyante des mâles vers le milieu du jour, et la persistance d'une partie des abeilles à *faire la barbe*, c'est-à-dire à se grouper à l'entrée de la ruche et sur le plateau, sont ordinairement l'indice d'un essaimage prochain, accéléré ou retardé par l'état de la température; le bruissement prolongé que les abeilles font entendre aux approches de la nuit, le petit nombre de butineuses partant pour la picorée ou revenant des champs, annoncent également, d'une manière presque certaine, que la ruche se dispose à essaimer; l'apiculteur soigneux s'empresse de mettre ces signes à profit. Il lui faut d'abord faire provision de ruches. N'en a-t-il que de vieilles à sa disposition, il en retirera les rayons, les nettoiera de toutes leurs impuretés, et pour être bien sûr qu'elles ne contiennent pas d'œufs de galeries, il les flambera légèrement à l'intérieur. Les ruches neuves n'ont pas besoin de ces préliminaires, il suffit de les mouiller avec de l'eau aigüe ou miellée, un peu avant de s'en servir. Il va sans dire qu'on doit être pourvu d'un panier en fil de laiton, d'une paire de gants épais, assez longs pour être nonnés sur la manche, et d'un caennil qui enveloppe la tête et le cou; ces précautions prises contre la piqûre des abeilles, on se munit des différents objets que nécessite la cueillette d'un essaim: plumbeau, sable fin, vase rempli d'eau avec pompe à main, et serviette.

Lorsque tout est préparé, on dispose les ruches sur des plateaux vides, et l'on fait sentinelle pour épier la sortie de l'essaim.

La saison de l'essaimage varie selon les climats et aussi suivant les années; elle dure environ six semaines.

La plupart des essaims quittent la ruche de dix heures du matin à trois ou quatre heures de l'après-midi. Les abeilles, comme un torrent rapide, se précipitent, pâle-mêle, hors de la ruche logis et se répandent dans l'air, munies de vivres pour plusieurs jours. Dans ce premier essor, gardez-vous de les inquiéter, et bornez-vous à ne pas les perdre de vue. Généralement, après quelques volées incertaines l'essaim s'abat aux environs du rucher; s'il paraît vouloir prendre une direction éloignée, on tâche de l'arrêter dans sa course en lui lançant du sable ou de l'eau qui l'atteigne de haut en bas.

Ordinairement, l'essaim s'attache à une branche d'arbre, non loin du rucher, et s'y pelotonne en grappe plus ou moins allongée.

Dès qu'il s'est fixé, qu'il n'y a plus qu'un petit nombre d'abeilles voltigeant autour de la grappe, on tâche de le garantir des rayons du soleil, au moyen d'une toile ou d'une serviette, et l'on s'occupe de le recueillir. Si l'essaim s'est arrêté sur un arbre, on tient la ruche renversée au-dessous et le plus près possible de la branche où il s'est posé et on l'y fait tomber par une vive secousse ou bien en le détachant avec un plumbeau. Lorsque la disposition des branches ne permet pas de placer la ruche au-dessous de l'essaim, on la tient au-dessus, dans sa position naturelle, et on y fait monter les abeilles soit on les excite avec le plumbeau, soit en les chassant à l'aide de la fumée, si le premier moyen ne suffit pas. Aussitôt que la ruche a reçu la plus grande partie des abeilles, on la porte sur un plateau on ayant soin de la tenir un peu soulevée avec une cage ou des baguettes. Les abeilles ainsi recueillies roulent d'abord sur le plateau, la tête baissée, le ventre en l'air, surtout en foule, et font mine de vouloir prendre de nouveau leur volée. Si la reine se trouve dans la ruche, les ouvrières suspendent leur marche, agitent violemment leurs ailes et se mettent en état de bruissement. A cet appel, les abeilles rentrent dans la ruche; l'opération a réussi; on y met fin en chassant avec de la fumée les abeilles encore sur l'arbre, elles ne tardent pas à se réunir au reste de la troupe. Une heure après que toutes les abeilles ont été recueillies, on enlève cages et baguettes, et on assoit définitivement la ruche sur son plateau.

Autant que possible, la nouvelle ruche doit être placée à une certaine distance de celle dont l'essaim est sorti, de peur qu'il n'aille rôder autour et ne cherche à y rentrer; il serait encore un peu dans la ruche mère s'il ne s'était pas écoulé plus de vingt-quatre heures depuis sa sortie, mais, après ce temps, l'introduction ne se passerait pas sans combat, quelque précaution qu'on prit; cependant il n'est pas rare de voir l'essaim, peu de temps après sa sortie, rentrer dans la ruche d'où il est parti. Quand la mère abeille est rentrée avec la troupe, on peut être sûr qu'il se fera un nouvel essaimage dès le lendemain, s'il fait beau, ou quelques jours après. Mais si les abeilles ont regagné seules leur premier logis, c'est qu'un accident a empêché la mère de rentrer; selon toute probabilité elle est perdue pour la ruche, et celle-ci attendra l'éclosion d'une jeune

reine pour jeter un nouvel essaim huit ou neuf jours après sa première sortie.

Rien de plus facile que de ramasser l'essaim quand il est fixé à terre; on pose la ruche au-dessus, et la tenant soulevée d'un côté par une cage, on l'abrite des rayons du soleil, et l'on force les abeilles à monter dans la ruche en les enfumant légèrement. Si l'essaim s'est fixé à un tronc d'arbre ou contre un mur, on l'asperge d'eau, et on le fait ensuite tomber avec le plumbeau sur un carton qu'on vide chaque fois dans la ruche.

Il est des cas néanmoins où la cueillette ne s'opère pas avec autant de facilité. Ainsi, lorsque l'essaim s'est logé dans le creux d'un arbre ou dans un trou de mur, on n'a d'autre ressource, si le trou a son entrée très-étroite, que d'y enfoncer à plusieurs reprises un plumbeau fortement trempé d'eau miellée, pour engager les abeilles; quand il est suffisamment étranglé, on le secoue avec précaution dans la ruche; cette opération ne laisse pas que d'être assez longue et assez délicate. L'ouverture de l'excavation permet-elle d'y introduire la main, la difficulté est moindre, on saisit l'essaim avec une cuillère à potage et on le verse petit à petit dans la ruche. Lorsque l'essaim s'est fixé sur un arbre, à une certaine hauteur, le concours de deux personnes est nécessaire pour le recueillir; l'une d'elles, armée d'une longue perche, tend la ruche au-dessous de l'essaim, l'autre, montée dans l'arbre, secoue la branche où les abeilles se sont fixées; pour cette opération, on se sert également avec succès d'un sac garni d'un corceau qu'on présente au bout de deux perches, sous la branche à laquelle l'essaim est attaché; quand on l'a fait tomber dans le sac au moyen de secousses de bas en haut, on le verse dans la ruche qui l'attend.

Il peut arriver qu'en secouant la branche sur laquelle l'essaim s'est fixé, la reine, au lieu de tomber dans la ruche avec une partie des abeilles, s'envole et vienne de nouveau se poser sur la branche; les abeilles quittent alors la ruche où elles étaient entrées, se retournent près de la reine; dans ce cas, on attend qu'elles soient bien réunies: dès qu'elles formeront un groupe épais, on placera la ruche au dessous de la branche, et, par une vive secousse, on les y fera tomber.

La reine, une fois entrée dans la ruche, n'y reste pas longtemps; on a vu des essaims abandonner à plusieurs reprises, les ruches où on les avait recueillis; pour peu que les abeilles persistent à désertier, on emploie le plumbeau après les avoir aspergées; on peut avoir aussi recours à une autre ruche arrosée intérieurement d'eau miellée ou salée, si la fumée n'a pas réussi.

Quelquefois deux essaims, sortis de deux ruches, viennent s'abattre au même endroit; ils peuvent être fixés l'un près de l'autre, ou confondus dans une même grappe. Dans le premier cas, après avoir écarté les abeilles avec un plumbeau ou un fumeron, on les recueille séparément; dans le second cas, comme il y a tout avantage à avoir des essaims plutôt forts que faibles, on recueille l'essaim double de la même manière que les autres, et si la ruche qui le reçoit est trop petite pour le contenir, on y ajoute une hausse; dans cette réunion de deux essaims en une seule ruche, il y a nécessairement bataille entre les deux reines; la plus forte ou la plus adroite tue l'autre, et tout est dit.

Lorsqu'un certain nombre de ruches essaient en même temps, il arrive parfois que trois ou quatre essaims se fixent ensemble au même endroit. Après s'en être emparé, on verse avec précaution cet essaim multiple à terre, de manière à n'en faire tomber, chaque fois, que le tiers ou le quart; une personne recourte, à l'instant, d'une ruche chacun de ces fragments d'essaim, puis, aidé de la fumée, on force les abeilles récalcitrantes de chacun de ces groupes à monter dans leur ruche respective; en moins d'une demi-heure, ils seront tous complètement isolés; chaque ruche fera bientôt connaître si elle possède une reine. Là où se trouve la mère abeille, calme complet dans l'essaim; au contraire, tout est trouble et agitation là où il n'y a pas de mère; il suffira dès lors de rapprocher cette dernière ruche de celle qui est pourvue d'une reine: la réunion s'opérera sans la moindre difficulté, et se fera très-vite, si l'on s'aide d'un peu de fumée pour mettre les abeilles en bruissement de rappel.

Il est une circonstance où, bien que deux reines soient chacune dans un groupe séparé, les abeilles d'un essaim tendent toujours à quitter leur groupe pour se réunir à l'une des deux reines seulement: c'est lorsqu'une ruche a jeté un essaim secondaire qui s'est réuni à un essaim primaire. La cause de cette réunion obéissante est facile à saisir. La reine du premier essaim est une ancienne mère déjà fécondée avant son départ de la ruche-souche, la reine de l'essaim secondaire ne l'est pas, et